



# Ils luttent contre le gaspillage et la précarité

Depuis septembre, la Banque alimentaire fribourgeoise récolte des invendus destinés à des familles dans la précarité. Cette association, s'inspirant du modèle genevois Partage, vient de trouver des locaux et développe son activité alors que la pauvreté croît dans le canton.

Conrad Aeby est ravi: l'association qu'il préside, la Banque alimentaire fribourgeoise, fondée en septembre 2021, a enfin déniché des locaux, sur le site de l'ancienne caserne de la Poya, en ville de Fribourg. Ceux-ci seront opérationnels en juin.

«Ils nous permettront par exemple d'entreposer des denrées se conservant longtemps et d'augmenter le volume de ce que nous livrons aux associations», explique le président d'origine fribourgeoise qui a vécu quarante ans à Genève. Objectif: récolter et distribuer

gratuitement chaque année près de 150 tonnes d'invendus alimentaires dans le canton de Fribourg à des associations soutenant des personnes dans la précarité. La banque alimentaire prendra progressivement, pour le canton de Fribourg, le relais de Table Suisse qui remplit cette mission à l'échelle nationale – en 2023, la fondation a récupéré 6500 tonnes de denrées alimentaires et produits de première nécessité. Un chiffre important qui peut encore être augmenté: en Suisse, l'association *Save Food. Fight Waste* (Sauver la nourriture. Combattre le gaspillage) estime à 2,8 millions de tonnes la quantité de nourriture gaspillée, les pertes ayant lieu du champ de l'agriculteur au compost du consommateur.

## Comme Partage

La Banque alimentaire fribourgeoise a commencé ses tournées en septembre. «Nous comptons actuellement plusieurs donateurs de marchandises dans les principaux supermarchés du can-

Le trio de choc de la Banque alimentaire fribourgeoise (de gauche à droite): Christophe Koersgen, Matthieu Ding et Conrad Aeby.

ton. Ils sont contents de pouvoir valoriser une partie de leurs invendus de cette façon», soutient Conrad Aeby. L'ancien membre de la direction de Migros Genève sait de quoi il parle: il a participé à la fondation de la banque alimentaire Partage à Genève en 2005. «Nous nous inspirons de Partage avec qui nous avons des échanges réguliers», souligne Conrad Aeby. Il souhaite, comme la fondation genevoise, développer la transformation de produits – par exemple des soupes de légumes ou du coulis de tomates –, la réinsertion professionnelle et la collaboration avec des agriculteurs locaux.

Actuellement, la Banque alimentaire fribourgeoise récolte principalement les fruits et légumes abîmés dont les clients n'ont pas voulu. «Nous recevons également du pain, du riz et des pâtes ainsi que des produits d'hygiène et de première nécessité. Mais il y a très peu d'invendus dans ces catégories. Les grandes surfaces ont optimisé leur gestion des stocks.» L'association s'intéresse aux promotions qui n'ont pas rencontré de succès. «Nous recevons aussi des dons, par exemple des palettes de couches pour bébés. Ils seront désormais entreposables dans nos nouveaux locaux», se réjouit Conrad Aeby.

### Des besoins criants

En plus de la lutte contre le gaspillage, la banque alimentaire permet de soulager les Fribourgeois qui n'arrivent pas à joindre les deux bouts. «L'idée de créer une telle structure remonte à plusieurs années», explique Christophe Koersgen, coordinateur de l'association. Ce travailleur social associe sa concrétisation à la crise de la Covid-19.

«Les associations ont vu les demandes d'aide tripler. A partir de là il y a eu une volonté commune de davantage travailler ensemble. Le Collectif Dignité Fribourg, regroupant 84 associations, s'est constitué autour de revendications parmi lesquelles le droit à l'alimenta-

tion.» Les besoins sont criants: une étude récente (lire encadré page 6) évaluée à 25'000 le nombre de personnes pour lesquelles le risque de pauvreté est imminent dans le canton bilingue. «Au lieu de faire de la distribution alimentaire directe, nous passons par le tissu d'associations expérimentées qui sont en contact avec les bénéficiaires», souligne le travailleur social.

C'est Matthieu Ding, l'un des deux salariés de l'association, qui fait le lien au quotidien entre les donateurs et les

associations. Du lundi au vendredi, il fait le tour des supermarchés partenaires pour récupérer les invendus, puis les distribue dans la journée. En ce mardi enneigé, terminant sa matinée, il gare sa camionnette blanche devant le garage de Banc Public, un accueil de jour proposant notamment des repas au prix de cinq francs. «Aujourd'hui on a reçu cinquante caisses d'épinards et quarante de courges. Nous expliquons aux donateurs que nous ne faisons pas de recyclage; nous prenons uni-



L'association récolte et livre des caisses d'invendus alimentaires.



Benoît Schaller-Mottas et Louise Reymond, codirecteurs de Banc Public, accueil de jour qui bénéficie des livraisons de la banque alimentaire.



L'association Banc Public sert des repas à 5 francs.

Reymond est enchantée de voir que la Banque alimentaire fribourgeoise pourra étendre son activité. «La proximité et les échanges fréquents permettront de mieux faire connaître nos besoins. Et d'envisager de nouvelles possibilités.» Et d'ajouter: «Un jour, nous avons été contactés par un restaurant qui était prêt à nous offrir 200

**«Les invendus sont là, mais les moyens pour les récolter manquent.»**

quement ce qui est comestible. Il faut parfois le leur rappeler, mais c'est très rare», informe, souriant, le logisticien de formation. A l'aide d'un chariot, un civiliste de Banc Public transporte cinq caisses de salade et de pain au chaud.

### Chaque geste compte

A l'intérieur de la maison blanche à trois étages, des bénéficiaires discutent ou consultent leur Smartphone en attendant l'heure du repas. Ici l'organisation est simple: Banc Public réceptionne le pain de la veille, les légumes pour la soupe et la salade. Mais d'autres sont parfois sceptiques face aux aliments

reçus, ne sachant pas à l'avance ce qui va être livré. «On demande aux associations de faire preuve de souplesse et de créativité», explique Matthieu Ding. Il lui faut parfois convaincre celles qui font la fine bouche face à quelques feuilles de salade flétries ou se montrent perplexes devant du rutabaga: «Elles ne savent pas toujours comment le préparer, alors je leur donne quelques astuces», s'amuse celui qui a déjà cuisiné des repas pour plusieurs centaines de personnes. «Chacun doit faire un geste pour que cette nourriture soit valorisée.»

Codirectrice de Banc Public, Louise

litres de soupe. Au plan logistique, c'était compliqué, car nous n'avions pas d'espace où les stocker». Une tâche de «frigo géant» que pourrait remplir dans un futur proche la banque alimentaire naissante. En 2023, elle a livré 10'000 kilos de nourriture à Banc Public. Une année où les besoins ont atteint un record. «En moyenne, nous avons servi 80 repas par jour avec des pics à 130 repas. Nous avons constaté une augmentation de 20% du nombre moyen de repas par rapport à 2022», s'inquiète la codirectrice.

### Miser sur la générosité

Autant dire que les livraisons alimentaires sont accueillies à bras ouverts. Mais dans ce projet, l'argent est le nerf de la guerre: «Les invendus sont là, mais les moyens pour les récolter manquent», estime le président Conrad Aeby. Il compte sur la générosité des Fribourgeois lors d'une première récolte à la sortie des supermarchés le 1er juin, à l'image du Samedi du partage à Genève. Ainsi que sur les dons possibles en tout temps sur le site internet de l'association. Cette cause a en tout cas le pouvoir de fédérer: l'initiative a reçu un accueil favorable auprès des parlementaires cantonaux de droite comme de gauche. |

## Population à risque

Le taux de pauvreté stable de 2,2% dans le canton de Fribourg ne met pas en évidence la précarité croissante depuis la pandémie de Covid-19: c'est le constat d'un rapport du canton publié en novembre 2023. Cette augmentation n'apparaît pas dans ce taux en raison de la croissance démographique. «La pauvreté en tant que phénomène relatif désigne un déficit dans des domaines importants de la vie tels que logement, nourriture, santé, formation, travail et contacts sociaux», informe le texte. Ainsi, 6513 Fribourgeois se trouvent actuellement dans une situation de pauvreté et pour plus de 25'000 personnes – 8% de la population du canton – le risque est imminent. La pauvreté augmente chez les personnes de plus de 56 ans et les familles monoparentales représentent un tiers des ménages à risque. |